

HOMELIE du Vingt-quatrième dimanche ordinaire A

Frères et sœurs en Christ Jésus, la parole de Dieu nous invite en ce dimanche du temps ordinaire à méditer sur le sens du véritable pardon. Et quand Jésus parle de pardon, il faut avoir présent à l'esprit sa belle prière sur la croix : « Mon Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23.34). Déjà dépouillé de toute volonté propre, Jésus ne dit pas je leur pardonne, ce qui pourrait sembler donner une leçon. Il s'en remet au Père et il intercède pour ceux qui le navrent. Mieux il les disculpe. Car Dieu sait voir le cœur de l'homme et il voit que nul homme ne mesure jamais la portée de ses offenses.

Jésus voudrait que nous ayons, nous aussi, un regard semblable sur ceux qui nous offensent. Leur pardonner, ou plutôt demander au Père de leur pardonner, c'est porter sur eux un regard de miséricorde que Dieu porte sur nous chaque jour sans se lasser. C'est leur ouvrir un crédit sans mesure et chercher en eux le bon fond, si enfoui soit-il, qui reste leur vraie nature et qui peut les sauver.

Nous savons par expérience, que ce regard est sauveur. Nous le savons quand nous sommes dans la situation de l'offenseur, et qu'au fond, nous sollicitons le pardon, c'est-à-dire de n'être pas jugés sur une mauvaise action, mais d'être aimés malgré notre péché. Ce regard, Dieu le porte sur nous. Il nous demande de le porter de même sur les autres. Sans quoi, il n'y a plus de relations humaines possibles, c'est la guerre, c'est le cycle infernal de la vengeance.

Le pardon arrache et élimine la haine. Tout péché mérite le pardon. Mais refuser le pardon est un péché impardonnable. La parabole de ce jour le montre clairement et le notre Père nous remet en mémoire quelle doit être notre vigilance en matière de pardon.

Combien de fois dois-je pardonner ? Le bon sens, l'opportunité, la justice humaine, ce sont des notions bien insuffisantes pour comprendre véritablement la morale chrétienne. Cette incapacité à comprendre ne vient pas seulement de ce que le Christ est venu *pour accomplir la loi* (cf. Matthieu 5.17). *Œil pour œil, dent pour dent* (Exode 21.24), comme il est

dit dans l'Ancien Testament : voici une norme que le Christ, dans son autorité de législateur suprême, déclare dépassée.

Mais il y a plus encore. Après la mort rédemptrice du Christ, l'homme se trouve dans une situation nouvelle : il a reçu le pardon, sa dette lui a été remise, sa condamnation est effacée. *Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu* (2Corinthiens 5.21) Le Père nous voit désormais en Jésus Christ comme des enfants justifiés. Mon péché peut encore distendre ma relation filiale avec le Père, mais il ne peut l'effacer. Plus que le péché, ce qui détermine l'homme, c'est le pardon infiniment miséricordieux de Dieu : « Le péché de l'homme — comme le dit saint Séraphin de Sarov — est une poignée de sable, la miséricorde divine une mer infinie ». La misère humaine plonge dans les bras miséricordieux de Dieu et y trouve un accueil purificateur.

Si telle est la nouveauté apportée par le Christ, il faut que le pardon humain s'accorde à son tour aux paramètres divins : « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* » (Luc 6.36). Si le Père voit l'homme comme celui qui a été pardonné dans le Christ, comment moi pourrai-je le regarder comme un condamné ? Si le Père nous accueille dans le Christ, tels que nous sommes, pour que nous soyons transfigurés en lui, cette bienveillance d'accueil devient une nécessité de notre vie, une forme de béatitude. La communauté chrétienne ne prétend pas former une société de femmes et d'hommes parfaits, mais elle veut être un lieu de pardon : une société de femmes et d'hommes qui ont reçu le pardon, qui se réjouissent quotidiennement de cette bienveillance paternelle et désirent la rendre manifeste dans le pardon réciproque.

Que notre prière de ce jour soit pour tous ceux qui nous ont offensés et que nous avons de la peine à pardonner. Que Marie notre Mère nous accompagnent dans ce combat toujours nouveau.